Document généré le 25 avr. 2024 13:29

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Notre littérature pour adolescents est-elle en santé?

Odette Morel

Volume 24, numéro 1, printemps–été 2001

URI : https://id.erudit.org/iderudit/11720ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Morel, O. (2001). Notre littérature pour adolescents est-elle en santé? *Lurelu, 24*(1), 63–64.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Notre littérature pour adolescents est-elle en santé?

Odette Morel

Le constat

1995, Salon du livre de Montréal, un titre retient mon attention : *Le trésor de Brion*. «Tiens! Une chasse au trésor dans les années 90.» 1996, j'ai à produire un essai dans le cadre d'un cours universitaire en littérature de jeunesse. Surgit l'idée de comparer le récit de Jean Lemieux à celui de Robert Louis Stevenson, *L'Île au trésor*, écrit à la fin des années 1800. Mon analyse terminée, je découvre une aventure excitante, palpitante et rebondissante dans le récit de Stevenson. Un récit raconté dans un style littéraire envoûtant. Des phrases longues et complexes, des descriptions abondantes et généreuses. La ponctuation très variée donne une cadence, un rythme musical, tantôt adagio, tantôt prestissimo à la lecture. Lemieux, quant à lui, nous dévoile, par l'entremise d'une chasse au trésor, la recherche intérieure d'un adolescent de dix-sept ans. L'utilisation de phrases courtes, rejoignant le langage parlé des jeunes, rythme une lecture davantage saccadée que vient adoucir occasionnellement une couleur poétique. Deux œuvres au vocabulaire varié, recherché, très lié au monde de la navigation; au vocabulaire spécialisé dans les armes anciennes et les mots anciens dans le récit du XIXe siècle, en ornithologie et en astronomie dans celui du XXe siècle.

L'histoire contemporaine a suscité cette réflexion de ma part : «Encore un roman miroir». Force me fut de constater ma déception, déception accentuée par un style littéraire que je considère encore de niveau trop facile pour les lecteurs ciblés, les jeunes de quinze à dix-sept ans.

1997 voit arriver la fin de mon certificat. Réalisme et style littéraire simple dominent toujours notre littérature pour la jeunesse. «Élargirons-nous un jour l'éventail de nos lecteurs en leur présentant autre chose que du roman socioréaliste? Cesserons-nous d'encourager la facilité sous prétexte de rejoindre la majorité? Mettrons-nous du défi dans leurs lectures?» Voilà mon questionnement de fin de certificat.

2001, nouvelle mise au point

Le roman réaliste occupe encore le haut du pavé, mais on remarque une recrudescence des romans historiques (Maryse Rouy, Andrée-Paule Mignot, Josée Ouimet), une diversité des genres (policier, science-fiction, aventure, nature...). Satisfaction pour l'éventail accru, mais a-t-on approfondi, enrichi le contenu? J'ai relevé des éléments positifs parmi mes lectures axées sur la littérature de l'imaginaire, québécoise ou canadienne-française parue entre 1999 et 2001. J'y ai trouvé de la fantaisie, de l'originalité, de l'audace. En revanche, le niveau du vocabulaire et des structures de phrases ne s'est guère rehaussé. Il y avait là beaucoup de récits prometteurs, au terme desquels je suis hélas demeurée sur mon appétit. Je flairais la possibilité d'une envolée, qui ne se concrétisait jamais ; dans quelques cas je sentais une certaine retenue.

Françoise Lepage, dans la conclusion de son chapitre «Communication-jeunesse et la modernité» tiré de son ouvrage *Histoire de la littérature pour la jeunesse : Québec et la francophonie du Canada*[1], dont je reprends ici les grandes lignes, reconnaît la tendance des romans réalistes, le mélange des genres, l'abondance et la variété, l'éclatement des thèmes garantissant des choix aux lecteurs. Elle note cependant certaines faiblesses qui, non corrigées, auront une incidence néfaste sur les gains acquis depuis les années 70 relativement aux habitudes de lecture des jeunes. Mme Lepage qualifie de littérature populaire notre littérature de jeunesse actuelle. Une littérature répondant aux intérêts ponctuels d'une majorité ainsi qu'aux exigences d'une institution scolaire brimant les auteurs dans leur créativité. Une littérature tombée dans les pièges de la mode et de la facilité. Avec comme résultats pour les lecteurs : des sensations et peu d'intensité de vécu; maintien de son comportement au lieu d'une remise en question de sa part; pour les auteurs : une standardisation des thèmes, des points de vue, style nivelé et langue standardisée par suite d'un contrôle sur la syntaxe et le vocabulaire. En somme, une production de lecture facile pour consommation rapide et immédiate, au détriment de la qualité littéraire.

Francine Allard dénonce les mêmes faits dans son article «Harry Potter, plus qu'un sorcier[2]». J'ajoute à sa diatribe la complaisance avec laquelle le MEQ se conforme à la mentalité des jeunes : «Nous voulons tout, mais en fournissant le minimum d'efforts, donc réduisez vos exigences», alors que ce devrait être l'inverse.

Second constat

Pour une évaluation équitable du contenu en regard du niveau des lecteurs, j'ai partagé les collections en deux catégories selon l'âge. Une catégorie pour les jeunes de 9 à 11 ans, une autre pour les 12, 13 ans. Consternation chez les 12, 13 ans, tellement la récolte est pauvre. Doit-on se surprendre alors de voir le nombre de nos lecteurs diminuer graduellement à partir de cet âge, au point d'en perdre à quatorze ans, âge auquel ils traversent du côté de la littérature pour adultes dans nos bibliothèques publiques? Cessent-ils de lire par manque de choix ou par manque de corps dans les textes?

À mettre côte à côte les collections des deux catégories, j'ai pris conscience du peu de variantes dans la présentation et le format des livres. Par curiosité, j'ai exploré sous un autre angle la section des ouvrages de fiction pour adultes et celle des albums pour enfants. Ces dernières regorgent de variété dans leur format : grand, petit, mince, volumineux et aux couvertures souples, rigides ou cartonnées. Diversité dans la présentation : illustrée ou non, graphisme sobre ou recherché. Pour nos adolescents : uniformisation et standardisation de format et graphisme.

Je comprends le choix des éditeurs qui désirent maintenir le prix des œuvres à des coûts abordables pour nos friands de lecture. Mais pour les jeunes de 12, 13 ans, ne devrait-on pas laisser tomber les collections au nombre de pages fixe, diversifier le format, nuancer les couvertures de sorte à présenter des designs modérés et d'autres plus sophistiqués? Le but? Initier nos futurs lecteurs adultes à décoder un livre autrement que par l'illustration ou son épaisseur, les outiller pour qu'ils développent la faculté de sélectionner un ouvrage selon leurs goûts sans se laisser paralyser par son allure rébarbative, les guider dans une littérature plus mûre. Les mini-romans ont été créés pour favoriser la transition entre l'album et le roman. Pourquoi ne travaillerait-on pas dans le même sens pour aider nos ados à franchir le cap d'ouvrages de plus de 300 pages ou aux couvertures ternes?

Des solutions?

Gisèle Desroches, dans son article «Bilan de la décennie, le gong de l'an 2000[3]» paru à l'automne dans la présente revue, dresse un portrait réjouissant de l'état actuel de notre littérature pour jeunes : beaucoup de nouveaux titres, arrivée de nouvelles collections, mise en place du programme Toup'tilitou afin d'éveiller le goût de la lecture chez nos tout-petits de trois à cinq ans, ouverture vers le marché international...

Ne fermons pas les yeux cependant sur le malaise ressenti par le milieu et par notre public adolescent. Certains correctifs sont déjà connus pour remédier à la situation. Par exemple, modifier les exigences du MEQ pour qu'émergent librement l'originalité et la créativité des auteurs. En contrepartie, augmenter les exigences envers les jeunes et cesser de niveler par le bas. Renforcer la rigueur éditoriale tout en unissant intérêt commercial et qualité artistique. Déstandardiser le format et la présentation des livres pour les jeunes de 12, 13 ans. Pour les éditeurs, éviter d'asseoir leur rentabilité sur des auteurs à succès. Pour les auteurs, éviter de s'asseoir sur la facilité de la recette. Étoffer la psychologie des personnages, enrichir le vocabulaire, hausser la quantité de mots difficiles, créer des histoires complexes à l'intérieur de cadres variés, construire un texte aux tournures stylistiques plus recherchées. En souhaitant que notre clientèle adolescente nous demande dans un proche avenir de leur proposer un livre intéressant et selon leur goût en lieu et place de la sempiternelle phrase : «Je voudrais un livre pas trop épais, écrit gros et pas compliqué à lire pour mon travail de lecture.»

Comme Mme Lepage, je conserve mon optimiste devant l'arrivée de nouveaux auteurs de qualité et une certaine propension à enrichir le contenu des romans.

lu

Notes

1. Françoise Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse : Québec et francophonie du Canada*, les Éditions David, 2000, p. 334-337.
2. Francine Allard, «Harry Potter, plus qu'un sorcier», *La Presse*, Montréal, samedi 15 juillet 2000, p. B-3.
3. Gisèle Desroches, «Bilan de la décennie, le gong de l'an 2000», *Lurelu*, Montréal, 2000, vol. 23, n° 2, automne 2000, p. 5-14.

RENAUD-BRAY

LIVRE MUSIQUE VIDÉO JEUX PAPETERIE

Service aux collectivités

Montréal
5252, Côte-des-Neiges
H3T 1X8 Montréal
☎ : (514) 342-3395
Fax : (514) 342-3796

Montérégie
6925, Boul. Taschereau
J4Z 1A7 Brossard
☎ : (450) 443-0659
Fax : (450) 443-5470

E.mail : vente@renaud.bray.com
Site internet : http://www.renaud-bray com

La maison du jeune livre
...où la lecture s'anime!

Louise Melançon, M.A. (Litt. jeu.)
Directrice

2529, rue Bonin #2
Sherbrooke (Québec) J1K 1C5
Tél.: **(819) 569-1484**
Courriel: lmelancon16@hotmail.com